



# gazette de KALINKA

Janvier 2026

Kalinka vous présente ses meilleurs vœux. Santé, bonheur, réussite et la réalisation de vos souhaits les plus chers.

Que cette carte de vœux invite chacun à la réalisation de sa vie!

*Le veilleur*

*Que chaque jour se meure avec mon ancien moi,*

*Que chaque jour renaisse avec un nouveau moi,*

*Enrichi du passé, ouvert à l'avenir,*

*Dans l'infinie présence de l'instant!*

С новым годом!



Les catholiques et protestants viennent de fêter l'épiphanie et de tirer les rois, tandis que les orthodoxes fêtaient Noël. Kalinka s'est promené dans Paris à la recherche des chrétiens d'orient.



Sur les quais de la Seine, à deux pas de la tour Eiffel, se dresse depuis 2016 la cathédrale Notre Dame de la Trinité, dépendant du diocèse de Chersonèse (ancienne ville située à l'emplacement de Sébastopol en Crimée) et donc du patriarcat de Russie.

Elle remplace l'église des Trois-Saints-Docteurs-et-Saint-Tikhon-de-Zadonsk, appelée aussi église des trois saints hiérarques, Basile le Grand, Grégoire le théologien et Jean Chrysostome, c'est-à-dire « bouche d'or ». Cette petite église, en bas à gauche, se remarque à peine rue Pétel dans le XVème.



Contrastant avec l'humilité de celle-ci, la nouvelle cathédrale, construite par Wilmotte, s'affiche fièrement avec ses murs en pierre de Bourgogne et verre et ses cinq coupoles recouvertes de fibres de verre et de résine, de cuivre et d'or.

Les 2 cathédrales ont abrité successivement une icône à l'histoire remarquable. En 1930, un russe blanc ayant fui les bolcheviks et réfugié à Paris, aperçoit dans la vitrine d'un antiquaire rue Saint Honoré une icône ancienne de Marie *odoghitria* (en grec ancien, qui montre la voie). Malgré son mauvais état de conservation, il la reconnaît comme la *Theotokos Iverskaia*, patronne de Moscou.

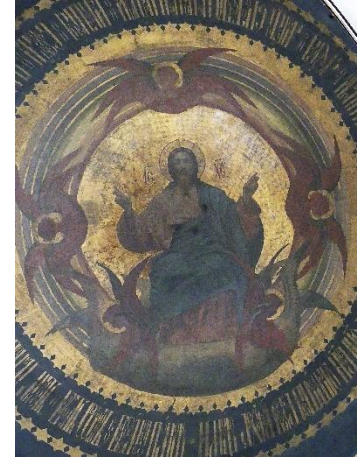


Comment est-elle arrivée dans cette vitrine, alors qu'elle a disparu en 1812 et qu'elle n'est plus connue que par des reproductions, innombrables, souvent présentes dans le *красный угол* des habitations? Bien que l'empire ait décrété l'avoir mise en sûreté avant l'incendie de la ville, ce n'est qu'une copie qui fut réofferte à la vénération des fidèles. L'original avait-il été brûlé ou pillé par les Français?

Intrigué, Pavlov demande au commerçant l'origine de l'icône. Elle a été rapportée de Russie par un soldat en 1812, raconte-t-il, dépouillée de ses décors d'or, de perles et de pierres précieuses afin de les vendre, mais la peinture resta dans la famille du soldat jusqu'à ce qu'un descendant décide de la vendre. L'évêque, contacté, fait expertiser l'icône et décide de l'acheter, mais l'antiquaire, finaud, a largement multiplié le prix. Ce n'est que plusieurs années plus tard, après de nombreuses difficultés et, s'il faut en croire le récit, l'intervention de la voix de la Vierge Marie en personne, qu'évêché et antiquaire se mettent d'accord sur un prix abordable et que l'icône est à nouveau présentée aux regards.

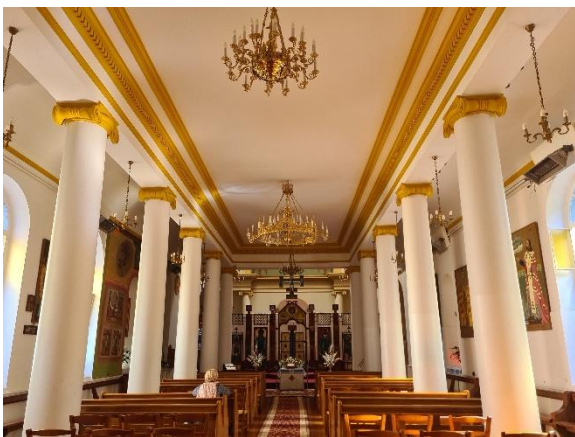


Troisième cathédrale, troisième style. Nous voici maintenant dans le VIIIème, rue Daru. La cathédrale Saint-Alexandre-Nevesky, consacrée en 1861, a été construite en style russo-byzantin, inspiré par des documents sur la restauration de Sainte Sophie de Constantinople en 1847. L'extérieur rappelle les églises russes à chatiers (clochers « en forme de tentes ») surmontés de petits bulbes dorés et de croix symbolisant le Christ et les 4 évangélistes. L'intérieur, de style byzantin, a un plan en croix grecque avec une abside dans chaque bras, et est décoré de dorures, de peintures murales, d'icônes.



Nous quittons maintenant la Russie pour rejoindre l'Ukraine... à Saint Germain des Prés.

A quelques pas du Flore et des Deux Magots, où se réunissait le Tout-Paris artistique des années 50, on découvre dans une chapelle construite au XVIIIème siècle – la première pierre avait été posée par la reine Marie de Médicis, épouse de Henri IV - et ayant fait partie d'un hôpital, la cathédrale de culte gréco-catholique ukrainien Saint Volodymyr-le-Grand.



Si la sobriété et la lumière tranchent sur les dorures et la pénombre illuminée de quelques cierges de la précédente, cette cathédrale laisse d'autant moins de marbre qu'un mur de photos vient rappeler les soldats disparus.

Au coin de la rue, une plaque commémorative sur les grilles du square Taras-Chevtchenko rappelle l'immigration ukrainienne.

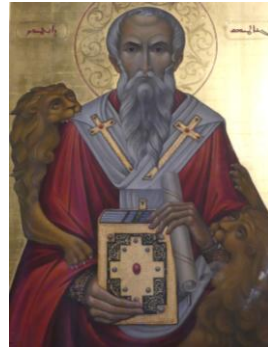
L'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue des Saints-Pères, caractérisé par la proximité de la Cathédrale gréco-catholique ukrainienne et du square Taras Chevtchenko a constitué depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle le lieu de rencontre le plus important de l'immigration ukrainienne en France. Dépossédés de leurs droits, de leur identité et de leur terre par des puissances étrangères, les Ukrainiens furent des dizaines de milliers à émigrer en France où leur travail a représenté un apport incontestable à son histoire économique, sociale, culturelle et politique.

Rendons-nous maintenant à Notre Dame, dans l'île de la Cité. Dans ce haut-lieu de la religion catholique (universelle, en grec, ce qui peut étonner puisque la chrétienté est divisée), une chapelle a été dédiée le 25 mai 2025 aux Églises orientales car c'est de l'autre côté de la Méditerranée que se situèrent, il y a plus de 2000 ans, les racines de la foi chrétienne.

De belles icônes modernes ornent cette chapelle. Voici à gauche saint Ignace d'Antioche, dit le théophore, c'est-à-dire le porteur de Dieu. On le reconnaît aux lions aux crocs acérés qui le mordent, car il fut jeté aux fauves dans l'arène sous Trajan.

A droite, saint Thomas Didyme (jumeau), l'un des douze apôtres, dit aussi le sceptique, car il ne croit que ce qu'il voit. Dans la Légende dorée de Jacques de Voragine, écrite au XIIIème siècle, on raconte qu'envoyé au-delà de l'Euphrate, il reçut de grosses sommes d'argent pour construire au roi un palais, mais Thomas donna tout aux pauvres et évangélisa le peuple. Que croyez-vous qu'il arriva? Le roi, fou furieux, menaça Thomas de mort. « Mais, votre palais, je vous l'ai construit dans les cieux! » rétorqua l'apôtre. Si le roi finit par se convertir, Thomas, lui, poussa plus loin et gagna l'Inde où il fut martyrisé. Telle est du moins la légende qui inspire la représentation du saint, une église dans ses mains d'architecte.

Derrière le prêtre, on aperçoit une croix taillée dans la voûte de la cathédrale maronite d'Alep endommagée par des tirs d'obus, croix offerte par l'archevêque de cette ville en 2019.



Traversons la Seine et terminons cette promenade « orientale » parisienne par une petite église catholique médiévale de la rive gauche, Saint Julien le pauvre, qui pratique le rite byzantin. L'iconostase, du XIXème siècle, est l'œuvre d'un artiste de Damas. Près d'elle, l'arbre, qui serait le plus vieux de Paris, a besoin d'un solide étayage.

# Bonne année à tous!

Pour tout renseignement nous vous rappelons nos coordonnées:

Association franco-russe KALINKA  
CSC des 3 Cités  
1 Place Léon Jouhaux  
86000 POITIERS

Courriel: [kalinka2018poitiers@gmail.com](mailto:kalinka2018poitiers@gmail.com)

Tél: 07 81 04 91 05

